Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 35 (2012)

Heft: 2: Archéologie au cœur de la Suisse : Uri, Schwytz, Obwald et Nidwald

Artikel: De nouvelles découvertes archéologiques dans le canton d'Uri

Autor: Maur, Christian auf der / Matter, Georg / Sauter, Marion

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-309896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

u r i

De nouvelles découvertes archéologiques dans le canton d'Uri

__Christian Auf der Maur, Georg Matter, Marion Sauter

Fig. 1
Vue générale du site de Hospental-Moos en 2010. Au centre, au premier plan, l'endroit où le petit ruisseau sort du marais. Les tentes signalent le site archéologique sur le versant. A l'arrière-plan Andermatt et le col de l'Oberalp.

Veduta del sito di Hospental-Moos 2010. Al centro in primo piano si vedono i margini della torbiera; le tende indicano il punto del luogo di ritrovamento sul pendìo, sullo sfondo Andermatt e il Passo dell'Oberalp.

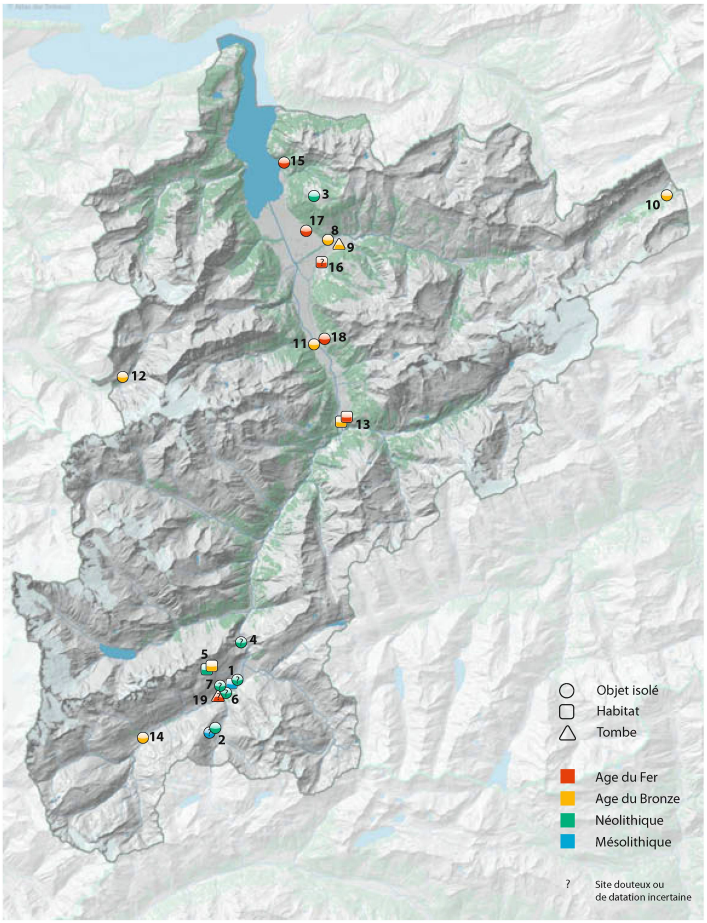
Le canton d'Uri possède une série de sites préhistoriques et protohistoriques qui s'échelonnent du Mésolithique à La Tène finale et prouvent que le territoire a été parcouru puis habité en permanence depuis la fin des glaciations. Un inventaire des sites archéologiques a maintenant été établi pour en permettre une meilleure protection. Les villages désertés (y compris dans les alpages) font également l'objet d'un recensement systématique en relation avec l'histoire de l'habitat. L'axe Attinghausen-col de Surenen est un secteur d'étude prioritaire dans ce projet.

Aperçu général de la Préhistoire et de la Protohistoire

Si la chose n'était pas déjà établie, elle l'est au moins depuis les recherches entreprises par l'Université de Zurich à la fin des années 1980 à Amsteg et à Hospental: le canton d'Uri n'est plus une tache blanche sur la carte des sites préhistoriques. Les investigations archéologiques des 25 dernières années ont en effet montré que les vallées au sud du lac des Quatre-Cantons étaient déjà parcourues au Mésolithique et que les premiers sites durablement habités remontent au Bronze moyen. Pendant longtemps, le canton d'Uri, région de montagne, a été considéré comme inhabité à l'époque préhistorique. Une présence humaine aussi ancienne était à peine concevable au vu du relief, de l'imprévisibilité du temps en montagne et des dangers d'avalanches et d'éboulements. Quelques découvertes ont néanmoins amené à nuancer ce jugement: plusieurs objets épars et dépôts ont apporté la preuve de passages dans la vallée de la Reuss et dans les vallées latérales dès le Néolithique. Il a fallu cependant attendre les premières fouilles archéologiques systématiques pour obtenir des preuves concrètes d'une occupation aux époques préhistorique et protohistorique. Des recherches menées en 1978 et en 1988-1990 sur le site de Flüeli, près d'Amsteg, datant de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, ont ainsi pour la première fois révélé l'existence d'un habitat protohistorique permanent dans le canton d'Uri. En 1989-1990, des fouilles effectuées à Rossplatten, au-dessus de Hospental, ont mis au jour une place de débitage du cristal de roche remontant à la charnière du Néolithique et de l'âge du Bronze. Tout récemment, en 2010, un habitat préhistorique a été découvert au Moos, au-dessus de Hospental; le site contenait également de nombreux fragments de cristal de roche travaillés, indices d'une autre place de débitage, datant celle-ci du Mésolithique récent (fig. 4). La comparaison de ces trois occupations quant à leur situation topographique et, par là, à leurs conditions de conservation est très instructive: dans les trois cas, il s'agit de situations de hauteur, largement à l'abri des dépôts d'alluvions, raison pour laquelle les vestiges sont apparus à une profondeur relativement faible.

Fig. 2
Les sites préhistoriques du canton d'Uri.

Siti preistorici nel Canton Uri.



2

1 Hospental-Moos
2 Hospental-Mätteli
3 Altdorf-Eggberge
4 Andermatt-gorge de Schöllenen
5 Hospental-Rossplatten
6 Hospental-Wiler
7 Hospental-Spissen
8 Altdorf-Obere Utzigmatt
9 Bürglen-village
10 Urnerboden-Wängiswald
11 Erstfeld-chapelle de la Jagdmatt
12 Attinghausen-Im Tritt
13 Amsteg-Flüeli
14 Realp-entrée du tunnel de la Furka
15 Flüelen-Oberer Winkel
16 Schattdorf-Mühlehof
17 Altdorf-Bannwald
18 Erstfeld-barrage contre les avalanches de Ribital
19 Hospental-colline de l'église

Fig. 3
Vue générale du site de Hospental-Rossplatten. A droite, les lacs de Rossplatten avec à l'arrière-plan la vallée d'Urseren. Le site préhistorique se trouve au centre, au pied du grand rocher.

Veduta del sito di Hospental-Rossplatten. A destra i laghetti di Rossplatten, sullo sfondo la valle d'Orsera. Il luogo dei ritrovamenti preistorici si trova al centro, presso il masso roccioso.

Mais d'autres découvertes archéologiques ont été faites sous d'épaisses couches d'alluvions. C'est le cas par exemple du célèbre trésor d'Erstfeld, retrouvé dans un couloir d'avalanche, sous une masse d'éboulis d'au moins 8 m d'épaisseur. Autre exemple: le site du Mühlehof à Schattdorf, où une fouille d'urgence réalisée en 2006 a fait apparaître, sous 3 m d'éboulis et de graviers, plusieurs foyers, fosses ou trous de poteaux, et quelques objets préhistoriques. Ces sites sont une bonne illustration des masses dont les alluvions peuvent recouvrir les niveaux d'occupation préhistoriques. Les endroits les plus exposés sont les versants des étages inférieurs et les fonds de vallée, où les avalanches, les torrents d'éboulis et les cours d'eau déposent les matériaux charriés. Mais les éboulements peuvent aussi laisser d'importants dépôts sur les terrasses, comme cela a été observé près de Schattdorf.

En 2010, les autorités uranaises ont fait établir un inventaire des sites archéologiques du territoire cantonal dans le but de définir des zones protégées pour le plan d'aménagement. Cet inventaire dressé sur la base des archives, des collections conservées dans les musées et de la littérature publiée rassemble l'intégralité des indices et mentions de sites et de découvertes d'objets d'intérêt archéologique. Dans le présent article ne sont pris en compte que les dix-neuf sites ou découvertes d'objets préhistoriques ou protohistoriques qui peuvent être considérés comme assurés selon des critères scientifiques. La carte de répartition (fig. 2) montre une relative dispersion avec des concentrations à certains endroits, principalement dans la vallée d'Urseren et dans la basse vallée de la Reuss. Il ne faut cependant pas accorder à cette carte plus de valeur qu'elle n'en a: elle reflète avant tout l'état de la recherche, bien plus que la réalité de l'habitat préhistorique et protohistorique.

Le Mésolithique

On entend par Mésolithique la période comprise entre environ 9500 et 5500 av. J.-C. Après la fin de la dernière phase froide du Paléolithique supérieur, le climat a connu un réchauffement sensible qui a amené les températures à des moyennes comparables à celles de la fin du 20e siècle. Cette phase chaude a été propice à l'extension de la chênaie mixte, tandis que, dans les Alpes et les Préalpes, la limite supérieure de la forêt s'est constamment élevée, avec une prépondérance de bouleaux et de pins. La transformation de la couverture végétale s'est accompagnée d'une transformation de la faune: le cerf et le sanglier ont progressé au détriment des espèces adaptées au froid (tels le renne, le bouquetin ou le chamois), qui se sont repliées vers le nord et en altitude.

L'homme du Mésolithique était encore un chasseur-cueilleur, mais il a accompli un immense progrès technique en inventant l'archerie et en perfectionnant l'industrie microlithique (les pierres taillées de petites dimensions servaient notamment de pointes de flèches). Les conditions climatiques plus favorables lui ont permis d'occuper des régions situées à plus haute altitude dans les Préalpes et dans les Alpes.

Le Fonds national suisse a engagé un projet de recherche sur l'habitat et l'utilisation du sol dans la haute Léventine et sur la route du Gothard aux époques préhistorique et protohistorique. Dans le cadre de ce projet, l'Université de Zurich a procédé à divers levés archéologiques du territoire, qui ont été étendus jusqu'à Hospental entre 2007

Fig. 4
Objets en cristal de roche provenant de Hospental-Moos (découvertes de 2010). Le trapèze (à gauche) date du Mésolithique récent, la lame (au centre) peut-être du Néolithique. A droite, un nucléus.

Reperti in cristallo di rocca da Hospental-Moos 2010. Il cosiddetto trapezio (a sinistra) risale al Mesolitico finale, la lama (al centro) è probabilmente databile al Neolitico; a destra un nucleo.

Fig. 5
Plan topographique de la fouille de Hospental-Moos 2010, avec courbes de niveau. Le quadrillage dessiné correspond au quadrillage sur le terrain (carrés de 50 x 50 cm). Dans le secteur A se trouvait la couche contenant les objets, et dans le secteur B le foyer.

Pianta topografica dell'area di scavo di Hospental-Moos 2010 con l'indicazione delle altitudini. Il reticolo riproduce la suddivisione dello scavo in settori di 50 x 50 cm. Nel punto A si trovava lo strato antropico, nel B l'area combusta.

et 2008. Sur la route du Gothard, au-dessus de Hospental, au Mätteli (1773 m d'altitude), un sondage a été effectué à la tarière à un endroit non protégé. Un échantillon de charbon de bois prélevé dans la carotte de sondage a donné, par la méthode du carbone 14, une datation au Mésolithique (5880-5660 av. J.-C., date calibrée). Un éclat de cristal de roche découvert dans le secteur pourrait être attribué à la même période, mais, faute d'autres investigations dans le sol, l'interprétation du site reste incertaine.

Le second site mésolithique du canton d'Uri connu à ce jour est celui découvert en 2010 à Hospental-Moos (1477 m d'altitude) à l'occasion des sondages archéologiques liés à l'aménagement du terrain de golf du complexe touristique de Samih Sawiri. Il se trouve sur un terrain en légère pente orientée vers le nord-est, tout près

d'un petit cours d'eau issu d'un marais (fig. 1 et 5, A), situation topographique typique pour une station mésolithique de plein air. Les recherches ont fait apparaître de nombreux éclats de cristal de roche dont les caractéristiques typologiques permettent une attribution au Mésolithique récent. Ces éclats, témoins d'une production d'artefacts en cristal de roche, ont été retrouvés dans une couche qui paraît avoir été perturbée et déplacée par des agents naturels. En dessous, un lit de pierres recouvrait une couche contenant des traces bien visibles de cendre et de charbon de bois. Ces restes témoignent peut-être d'un incendie de forêt, mais aucun indice concret d'une influence humaine n'a été découvert. Cependant, à 25 m au sud, sur un replat au-dessus du lieu de découverte des éclats de cristal, ont été retrouvés les vestiges d'un feu (fig. 5, B). Au cours de deux phases au moins, la chaleur a laissé des traces différentes qui indiquent qu'il s'agit vraisemblablement d'un foyer. Il faut espérer que l'analyse des échantillons de terre et de charbon permettra de mieux comprendre la formation des couches et la mise en place du foyer, et de préciser la datation des artefacts en cristal de roche.

Le site de Hospental-Moos apporte donc la preuve que la haute vallée d'Urseren a été, dès le Mésolithique récent, une région de passage et même une région habitée au moins temporairement durant la saison chaude. Pour une bonne part, cette fréquentation s'explique probablement par les accès relativement aisés à la vallée depuis

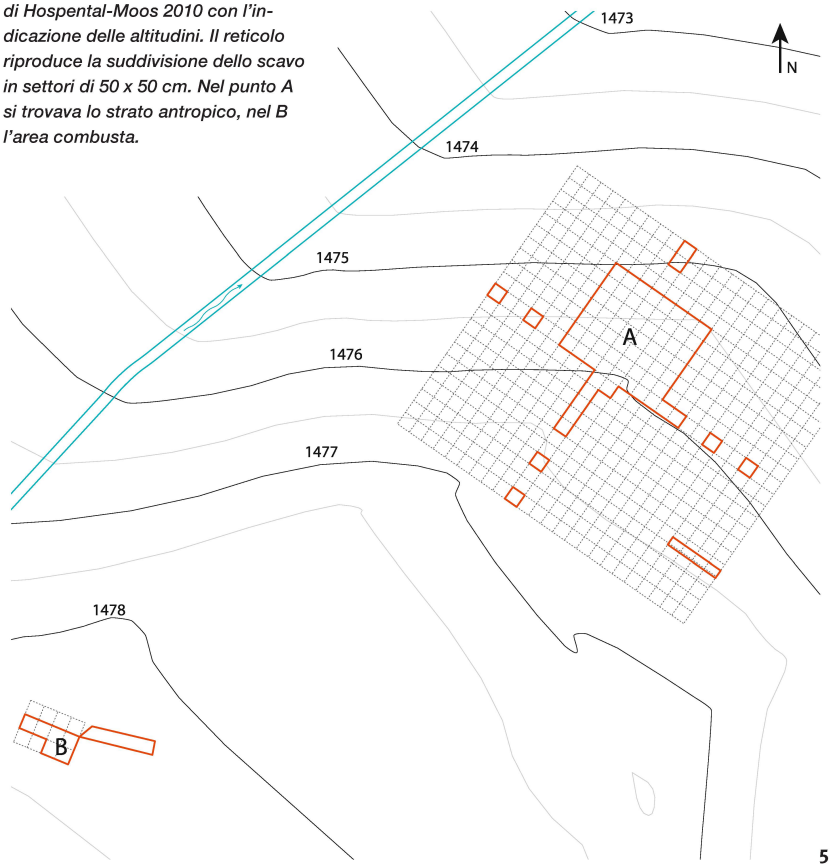


Fig. 6
Fouille de Hospental-Rossplatten, 1990. Le site se trouve au pied du grand rocher. A gauche, un des lacs de Rossplatten.

Scavo di Hospental-Rossplatten 1990. Situazione di scavo ai piedi del grande masso roccioso. A sinistra uno dei laghetti di Rossplatten.

l'ouest (Furka), le sud (Gothard) et l'est (Oberalp), et par la présence d'affleurements de cristal de roche faciles à exploiter.

Le Néolithique

Au 4e millénaire av. J.-C., au terme d'une longue évolution qui a fait passer d'une économie de chasse et de cueillette à un système fondé davantage sur l'agriculture et l'élevage, la population a commencé à se densifier sur les rives des lacs de l'avant-pays alpin. A la différence des sites mésolithiques, il s'agissait désormais de villages et de hameaux que l'exploitation agricole des ressources naturelles des environs permettait d'habiter toute l'année. Des villages néolithiques sont directement ou indirectement attestés sur les rives des lacs de Zoug, des Quatre-Cantons et d'Alpnach. La densification s'est poursuivie au cours des siècles suivants, amenant peu à peu à une colonisation des grandes vallées alpines, telle la haute vallée du Rhin. Nous n'avons toutefois pas à ce jour de preuves d'habitats néolithiques permanents dans les vallées situées au sud du lac des Quatre-Cantons. Mais plusieurs sites et objets épars montrent que ces régions étaient très probablement fréquentées par les hommes du Néolithique.

Un habitat temporaire et lieu de travail a été découvert sur le site de Hospental-Rossplatten, dans la vallée d'Urseren (2170 m d'altitude). A l'abri d'un imposant rocher (fig. 3 et 6) se trouvaient les restes d'un foyer que la méthode du carbone 14 a permis de dater entre 2500 et 2300 av. J.-C., soit du Néolithique récent. De nombreux nucléus, éclats et lamelles de cristal de roche montrent que cette matière était prélevée dans des affleurements des environs proches et travaillée sur place pour la fabrication d'outils.

D'autres objets néolithiques ont été mis au jour à Altdorf (une pointe de flèche en silex), à Andermatt (un racloir en cristal) et à Hospental (un éclat et une pointe de flèche de silex). Il s'agit de découvertes isolées faites à l'occasion de prospections ou dues simplement au hasard. Dans tous les cas cependant, l'attribution à la période néolithique ne fait aucun doute. A cela s'ajoute au moins un autre artefact de cristal de roche provenant de la fouille de Hospental-Moos, que ses caractéristiques typologiques permettent d'attribuer vraisemblablement au Néolithique. Tous ces objets prouvent que la vallée de la Reuss et celle d'Urseren n'étaient pas seulement des régions de passage (en rapport par exemple avec le trafic par les cols alpins, de quelque nature qu'il ait pu être), mais aussi des régions habitées – du moins temporairement, probablement de manière saisonnière, pour la chasse ou l'exploitation de matières premières.

L'âge du Bronze

Au cours de l'âge du Bronze, soit d'environ 2000 à 800 av. J.-C., l'augmentation de la population, qui avait commencé au Néolithique, s'est poursuivie

Fig. 7
Pointe de flèche en silex de Hospental-Mätteli, découverte en 1955. Elle est datée du Néolithique final ou éventuellement de l'âge du Bronze.

Punta di freccia in selce da Hospental-Mätteli 1955. La punta di freccia a codolo è datata all'età del Rame o probabilmente all'età del Bronzo antico.

Fig. 8
Vue générale du site d'Amsteg-Flüeli, 1989-1990. Ruine du château fort de Zwing Uri avec un trou de poteau de l'âge du Bronze (1), vestiges d'habitat de l'âge du Bronze (2, secteur B) et des âges du Bronze et du Fer (3).

Veduta del sito di Amsteg-Flüeli 1989-90. Presso il rudere di Zwing Uri, costruzione su pali dell'età del Bronzo (1), resti dell'insediamento dell'età del Bronzo (2, area B) e resti dell'abitato dell'età del Bronzo e del Ferro (3).

et l'archéologie révèle un réseau de sites habités toujours plus dense. C'est probablement une des raisons de l'intensification des défrichements dans le moyen-pays suisse et dans l'avant-pays alpin. Au cours du Bronze moyen et final, les premiers habitats permanents sont apparus dans des régions qui, au Néolithique et au Bronze ancien, n'avaient connu que des occupations temporaires. Quoiqu'ils ne permettent guère encore de conclusions de portée générale, les sites du canton d'Uri et les découvertes qui y ont été faites paraissent conformes à ce modèle de colonisation.

En plus des témoins du Néolithique, le site de Hospental-Rossplatten a fourni la preuve d'une occupation au Bronze ancien. Il s'agit des restes d'un foyer daté entre 1953 et 1782 av. J.-C. par le carbone 14. Il est intéressant de noter que les nombreux artefacts de cristal de roche découverts à proximité du foyer se distinguent à peine, par leur forme, de ceux qui sont en relation avec le foyer néolithique. Au Bronze ancien, le site a donc continué à être exploité pour l'extraction de cristal de roche et la fabrication d'outils en cette matière.

Un des principaux sites protohistoriques du canton d'Uri se trouve sur l'imposant rocher de Flüeli, au nord du village d'Amsteg (570 m d'altitude). L'attrait du lieu, des millénaires durant, s'explique aisément par sa situation protégée. Les fouilles effectuées par l'Université de Bâle dans le secteur de la ruine du château fort médiéval de Zwing Uri, au sommet du Flüeli (fig. 8, 1), et celles de l'Université de Zurich sur le versant sud-ouest ont permis plusieurs découvertes datant de l'âge du Bronze moyen au Second âge du Fer. Dans une dépression de terrain située à l'est de Zwing Uri ont été mis au jour les vestiges d'une petite cabane du Bronze moyen, avec un foyer; les formes de céramique permettent une datation vers 1500 av. J.-C. Environ 90 m à l'ouest de là, dans une petite cuvette sur le versant sud-ouest de la colline (fig. 8, 2), les recherches effectuées de 1988 à 1990 ont amené à la découverte de plusieurs fosses et foyers qui ont été datés entre 1450 et 1200 av. J.-C. par la méthode du carbone 14 (fig. 9). Cet habitat du Bronze moyen-final a livré, en plus d'un fragment de cristal de roche,

un nombre relativement faible de tessons de céramique. Un matériel céramique (Bronze moyen et début du Bronze final) plus abondant a été recueilli à un troisième emplacement, plus au sud (fig. 8, 3). En revanche, l'absence de vestiges non mobiliers de cette époque amène à supposer qu'ils ont été effacés par la présence et les activités humaines à l'âge du Fer, également repérées sur le site.

En 1898, lors de la construction de la route du Klausen, les restes d'une tombe du Bronze final ont été mis au jour à Bürglen. Le mobilier qu'elle contenait (spirale de bronze, fusaïole de terre cuite, épingle à tête de pavot) permet de l'identifier comme la sépulture d'une femme et de la dater de 1300 av. J.-C. environ.

Les autres découvertes de l'âge du Bronze dans le canton d'Uri sont des objets isolés trouvés par hasard. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner tout particulièrement un poignard de bronze à antennes mis au jour près de la chapelle de la Jagdmatt à Erstfeld et signalé pour la première fois

Fig. 9
Amsteg-Flüeli, fouille de 1989-1990. Profil sud dans le secteur B, avec un foyer du Bronze moyen-final.

Scavo 1989-90 Amsteg-Flüeli. Documentazione della sezione sud nell'area B con il focolare della fase finale della media età del Bronzo.

en 1692 déjà. Sa forme permet de le dater d'environ 1000 av. J.-C. Un couteau de bronze du 12e siècle av. J.-C. a été trouvé en 1980 à Realp, à l'occasion de travaux de dragage. Un autre poignard en bronze, datant probablement du Bronze moyen, provient du lieu-dit Wängiswald à Urnerboden (commune de Spiringen). Une épingle perforée en bronze découverte sur le chemin du col de Surenen peut être datée entre 1450 et 1400 av. J.-C. Une autre épingle de bronze a été trouvée à Altdorf, au lieu-dit Obere Utzigmatt.

En résumé donc, les découvertes de l'âge du Bronze faites dans le territoire du canton d'Uri attestent un habitat permanent dans la basse vallée de la Reuss ainsi qu'une intensification des passages dans les vallées latérales et des franchissements en direction des vallées voisines, et cela au plus tard dès le Bronze moyen.

9

10

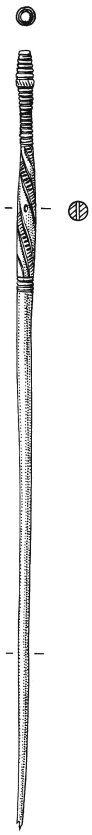

11

Fig. 10
Poignard à manche à plaquettes en bronze, provenant d'Urnerboden-Wängiswald (commune de Spiringen). Longueur: 14,7 cm.

Pugnale di bronzo da Urnerboden-Wängiswald (com. Spiringen). Lungh.: 14,7 cm.

Fig. 11
Epingle de bronze provenant d'Attinghausen-Im Tritt. Echelle: 1:2.

Spillone di bronzo da Attinghausen-ImTritt. Sc. 1:2.

L'âge du Fer

Cette période se caractérise par l'apparition d'une nouvelle technique métallurgique et par l'importance croissante des relations commerciales, dont le réseau s'étend jusqu'à l'Europe méridionale. Cette révolution technique s'est accompagnée d'une hiérarchisation de la société dont témoignent les tombes princières du Premier âge du Fer (Hallstatt, 800-450 av. J.-C.). Le Second âge du Fer (La Tène, 450-15 av. J.-C.) a vu une densification du milieu bâti, phénomène dont les *oppida*, sites fortifiés qui s'apparentent à des villes, sont l'expression la plus achevée.

Les fouilles archéologiques effectuées de 1988 à 1990 sur le rocher de Flüeli, près d'Amsteg, ont fait apparaître, outre les vestiges déjà évoqués de l'âge du Bronze, des traces d'occupation à l'âge du Fer, au sud-sud-ouest et légèrement en contrebas, dans une dépression de terrain (fig. 8, 3). Le site a livré les restes calcinés d'une cabane et un foyer. L'analyse du carbone 14 et quelques tessons de céramique donnent une datation au Hallstatt final, entre 500 et 400 av. J.-C. Les formes des récipients suggèrent des liens avec la civilisation de Golasecca, localisée dans les Alpes méridionales, et avec la partie alpine de la vallée du Rhin. Il est

intéressant de noter également que la cabane de l'âge du Fer a été construite à l'emplacement d'un habitat de l'âge du Bronze signalé par des tessons de céramique épars, et que les trous de poteaux sont perturbés par une fosse plus récente, que la datation par le carbone 14 situe entre 153 et 11 av. J.-C. Toutes ces découvertes montrent comment le rocher de Flüeli, protégé mais facilement accessible, a régulièrement été occupé durant la Protohistoire. Les qualités du site expliquent sans doute aussi qu'il ait été choisi au Moyen Age pour la construction du château fort de Zwing Uri, puis en 1942 pour le bunker du Conseil fédéral.

En 2006, lors de la construction d'immeubles locatifs dans le quartier du Mühlehof à Schattdorf, des vestiges d'habitat préhistorique ont été mis au jour. La situation topographique ressemble à celle de Flüeli à Amsteg, avec une terrasse dominant la vallée de la Reuss. Les vestiges observés comprennent quelques foyers (traces rougies par le feu) et plusieurs fonds de cabane. A 3 m de profondeur est apparu un niveau auquel se rattachent au moins trois fonds de cabane. Dans l'une de ces fosses a été découvert un fragment de fibule en bronze datant du Hallstatt final ou de La Tène ancienne (fig. 14). La tour construite à cet emplacement au Moyen Age central constitue une similitude de plus avec le site d'Amsteg-Flüeli, en même temps qu'une preuve des avantages qu'offrait le lieu.

Dans le canton d'Uri, le Second âge du Fer, hormis le fond de cabane de Flüeli à Amsteg, est représenté par deux dépôts hors du commun. Le trésor d'Erstfeld, découvert en 1962, est le plus spectaculaire. A l'occasion de la construction de barrages contre les avalanches, un bloc de calcaire d'environ 70 m^3 a été dégagé sous une couche d'éboulis. Au pied du bloc, à environ 8 m de profondeur, un autre, plus petit, a été enlevé. C'est alors que sont apparus sept anneaux d'or pur (quatre torques et trois bracelets; fig. 15). Ils présentent des décors figurés et végétaux typiques d'une phase tardive du style dit de La Tène ancienne, dont certains éléments trahissent des influences de l'est et du sud. Le traitement plastique des motifs et leur entrelacement marquent une nette rupture avec le style ornemental essentiellement géométrique de la période de Hallstatt. Les anneaux proviennent probablement d'un atelier de l'Avant-Pays alpin septentrional et leur décor suggère une datation dans les premières décennies du 4e siècle av. J.-C. Le trésor d'Erstfeld est vraisemblablement une offrande faite à une ou à plusieurs divinités. Sa présence à cet endroit est peut-être à mettre en rapport avec des vagues de migration de peuples celtiques en direction du sud et du sud-est, vagues dont l'une a abouti au pillage de Rome en 387 av. J.-C.

Le second ensemble comprend onze objets de fer et une épingle de bronze. Il a été découvert dans la forêt banale au-dessus du couvent des capucins d'Altdorf. Si l'endroit a pu être localisé avec plus ou moins d'exactitude, en revanche les circonstances précises de la découverte et la situation stratigraphique des objets ne sont pas connues. L'épingle

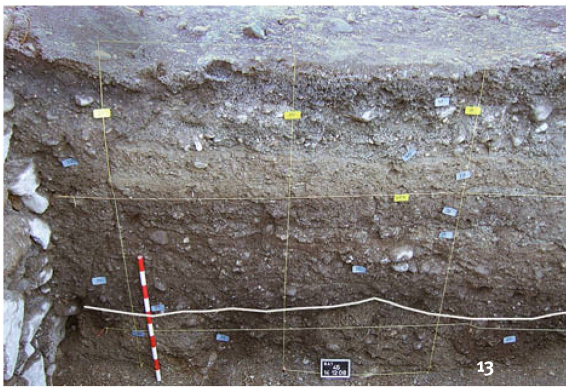
Fig. 12
Vue générale du site de Schattdorf-Mühlehof, 2006. Fondation et élévation de la tour avec le mur d'enceinte; en haut au centre, la tranchée de sondage. La flèche signale le lieu de découverte des vestiges de l'âge du Fer.

Veduta del sito Schattdorf-Mühlehof 2006. Fondamento e resti murari della torre e fossato che la circonda, al centro in alto il punto del sondaggio. La freccia indica il punto di ritrovamento dei reperti dell'età del Ferro.

12

Fig. 13
Fouille de Schattdorf-Mühlehof, 2006. Profil de la tranchée de sondage; la ligne blanche marque le niveau des vestiges de l'âge du Fer. En dessous, des fosses se dessinent comme des taches sombres dans les sédiments plus clairs.

Scavo di Schattdorf-Mühlehof 2006. Profilo del sondaggio nel quale è evidenziato in bianco lo strato con ritrovamenti dell'età del Ferro. Sotto spiccano le macchie scure delle fosse nel sedimento circostante più chiaro.


13

14

Fig. 14
Fibule de bronze de Schattdorf-Mühlehof, 2006. Il manque le pied, une partie du ressort et l'aiguille.

Fibula di bronzo di Schattdorf-Mühlehof 2006. Mancano il piede, parti della molla e l'ardiglione.

de bronze a été trouvée deux jours après les autres objets et ne provient donc pas nécessairement du même endroit. Pour le reste, le couteau, les haches à douille et les clefs à crochet se laissent aisément comparer à des objets similaires de La Tène moyenne et finale, tandis que la faucille, la plane, l'épingle et les ciseaux paraissent un peu plus récents. Les objets sont intacts, ce qui laisse penser qu'ils sont restés enfouis durant des siècles au même endroit sans être touchés par les coulées de pierres. Leur état de conservation et leur nombre font penser à un dépôt intentionnel, tels qu'on en a observé également au Wauwilermoos, près de Wauwil (LU), par exemple. Il ne faut cependant pas exclure la possibilité d'un lien avec un habitat.

Il convient de mentionner encore une perle de verre bleue découverte avec quelques ossements calcinés sur la colline de l'église de Hospental (prospection de surface de l'Université de Zurich, 2007-2008). Il s'agit peut-être des restes d'une sépulture à incinération de l'âge du Fer. C'est également à l'âge du Fer que doit être attribué, sur la base de ses caractéristiques typologiques, un fragment de panse de vase, découverte isolée faite à l'Obere Winkel, près de Flüelen. Mais faute d'autres observations, il n'est pas possible actuellement d'affirmer que la région était habitée à cette époque.

Bilan

Les sites préhistoriques et protohistoriques connus à ce jour montrent que le canton d'Uri a été une région de passage dès le Mésolithique et qu'au plus tard dès le Bronze moyen il a été durablement habité. Quant au nombre relativement faible de sites préhistoriques, il paraît devoir s'expliquer avant tout par l'état de la recherche. Dans le canton d'Uri comme partout ailleurs, la disparition permanente de sites archéologiques, victimes inaperçues des chantiers de construction, est une réalité qu'il faut admettre. Les sites et les objets sont inégalement exposés à ce risque de disparition: une pelleteuse a plus vite fait d'effacer des fosses ou des trous de poteaux que des murs massifs, quelques tessons de céramique échappent plus facilement à l'attention qu'un dépôt d'objets métalliques. Il est toutefois permis d'attendre des progrès et d'espérer qu'à l'avenir les sites archéologiques méritant protection selon l'inventaire de 2010 seront mieux pris en compte dans l'aménagement du territoire et la planification des zones à bâtir. Le service archéologique du canton d'Uri doit pour cela pouvoir s'appuyer sur une bonne collaboration, non seulement avec les maîtres d'ouvrage et les chefs de chantier, mais aussi avec la population. C'est le seul moyen de protéger le patrimoine archéologique cantonal dans toute sa diversité et d'en établir une documentation pour pouvoir le transmettre à la postérité._*Ch.A., G.M.*

15

Fig. 15
Anneaux découverts en 1962 à Erstfeld-Ribital, lors de la construction de barrages contre les avalanches. L'ensemble comprend quatre torques et trois bracelets à décors figurés et végétaux. Les anneaux sont munis d'une fermeture à crochet.

Collari di Erstfeld-Ribitäler, riparo valangario 1962. Quattro grandi collari e tre braccialetti con chiusura a cerniera e ornamenti figurati e vegetali.

Le col de Surenen. Aperçu de l'état de la recherche sur les villages désertés d'altitude

Le col de Surenen, qui relie le canton d'Uri à celui d'Obwald, permettait l'accès aux régions d'alpage situées par-delà la ligne de partage des eaux qui passe par là. D'Attinghausen à Engelberg, le trajet est long de 23 km et présente une dénivellation de 1800 m. Avec du bétail ou des charges, il n'était guère possible de franchir la distance en un jour et il fallait compter plusieurs étapes. Tout au long du chemin, qui atteint au col l'altitude de 2289 m, se trouvent divers vestiges de hameaux désertés. Les exemples présentés ici donnent un aperçu de la recherche sur les lieux habités, l'économie d'alpage et les refuges le long de cette voie historique qui a pour jalons archéologiques des découvertes éparses de l'âge du Bronze et de l'époque romaine.

Attinghausen (alt. 468 m)

La plus ancienne construction conservée dans le village des anciens barons d'Attinghausen, sur la rive gauche de la Reuss, remonte aux environs de 1100 et a été observée lors d'analyses archéologiques effectuées sur les ruines du château fort et sur l'église. Viennent ensuite la tour d'habitation de Schweinsberg et la maison dite «ancienne souste» (relais), dont certaines parties datent du 13e siècle. Le cœur du village se trouve vers l'embouchure du Kummetbach, au sud de ces prestigieux édifices isolés, et forme un habitat dispersé montant jusqu'à une altitude de près de 900 m. Plusieurs biens-fonds sont mentionnés dès la fin du 13e siècle (Albenschit ou Emmeten, par exemple), mais il ne s'y trouve plus de maisons aussi anciennes. Le système d'exploitation traditionnel, avec ses étages de plaine, de mayens et d'alpages, voire, occasionnellement, d'alpages de haute montagne, s'étendait au-delà du col de Surenen et de la ligne de partage des eaux, sur une superficie correspondant à presque la moitié du territoire communal (47 km^2). La prise de possession de ces hauts pâturages par les Uranais est probablement antérieure à la fondation du couvent d'Engelberg en 1120. Quoi qu'il en soit, l'expansion des exploitations dépendant du couvent fut la cause de violents conflits sur les droits d'usage, surtout dans les étages inférieurs aux alentours d'Engelberg, dont les Uranais avaient besoin comme refuge pour le bétail.

Le nom *Suranum* paraît d'origine celtique et s'accorder ainsi avec les plus anciennes découvertes archéologiques, alors qu'Attinghausen renvoie à un nom propre en vieux haut allemand, *Atto*. Mais on ne connaît à ce jour, sur le territoire de la commune, aucun vestige d'abri ou de village d'époque préhistorique ou antérieure au Moyen Age central.

Depuis trois ans maintenant, le programme de recherche sur les villages désertés du canton d'Uri établit une synthèse entre les résultats des prospections systématiques et les connaissances des informateurs locaux afin de fournir des bases solides à de nouvelles investigations archéologiques. La recherche des vestiges commence par une reconstitution de la topographie, de la végétation, de l'usage des ressources et du milieu bâti aux alentours d'Attinghausen. Durant des millénaires, la plaine de la Reuss fut un marécage régulièrement inondé par les eaux de la Reuss et du Schächen. Les villages sont donc tous établis à flanc de coteau. Le terrain, à Attinghausen, est en pente relativement douce: de ce fait, il pouvait être utilisé pour l'agriculture, ainsi qu'en témoignent plusieurs lieux-dits portant la désignation «Acher» (*Acker*, champ de céréales). La culture fruitière y fut aussi pratiquée intensivement, comme le prouvent plusieurs séchoirs historiques, de même que

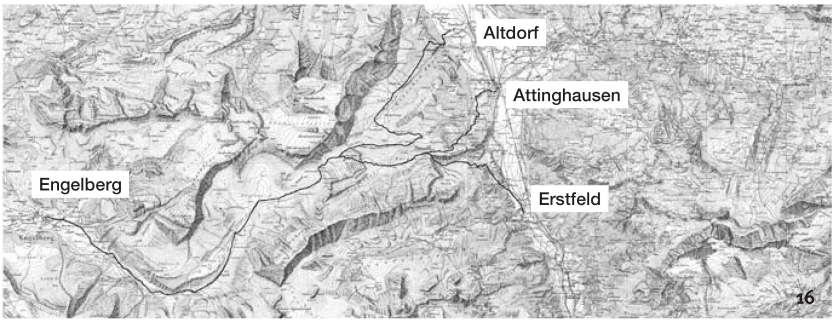


Fig. 16
Depuis Uri, on accède au col de Surenen par Attinghausen, Erstfeld ou Seedorf. Le chemin d'Erstfeld, après le passage escarpé du Bockitobel, rejoint celui, plus facile, d'Attinghausen à la Waldnacht, tandis que celui de Seedorf monte par le Gitschital vers l'Attinghauser Kulm puis longe le Grat. Les deux branches se rejoignent sous le Brunnistock, peu avant la dernière montée vers le col.

Il Passo di Surenen si può raggiungere dalla parte urana passando da Attinghausen, Erstfeld e Seedorf. La salita attraverso il Bockitobel di Erstfeld, ormai abbandonato, incontra la comoda strada che va da Attinghausen a Waldnacht, mentre il sentiero che percorre la Gitschital da Seedorf conduce alla cima di Attinghausen e oltre la cresta. I due percorsi si congiungono sotto il Brunnistock, proprio prima dell'ultimo tratto verso il culmine del passo.

Fig. 17
Le «chemin du haut» (*Hochweg*), depuis Attinghausen, passe par les falaises de la Bockiflue, au pied desquelles coule aujourd'hui la Reuss. Jusqu'en plein 19e siècle, il était très fréquenté par les habitants. Il est ensuite tombé dans l'oubli et des légendes se sont formées à propos d'un chemin riverain.

Il passaggio in quota di Attinghausen attraversa la ripida Bockiflue, oggi lambita dal fiume Reuss; esso fu molto frequentato dagli abitanti della regione fino al tardo XIX secolo. In seguito il sentiero fu dimenticato e nacquero varie leggende su un sentiero che costeggiava la riva del fiume.

l'apiculture, dont témoigne une redevance sur la cire connue dès le 13e siècle. Cette activité, très répandue dans la région, atteignit son point culminant en 1878 avec l'invention brevetée de la ruche dite d'Attinghausen.
De nos jours encore, la Reuss continue à charrier des alluvions vers le nord. Jusque fort en avant dans le Moyen Age, il n'y avait pour tout village dans le delta que Seedorf: Flüelen, l'actuel village portuaire, n'existait pas. La construction d'une tour d'habitation vers 1200 et la fondation du couvent des lazarites, avec hôpital, en 1215, montrent l'importance de Seedorf comme lieu de transbordement du lac vers la voie de terre, importance qui se manifeste également à Attinghausen, ancien centre de pouvoir local. C'est donc sur la rive gauche de la Reuss, un peu au-dessus de la plaine, qu'il faut chercher le tracé de la principale voie de communication nord-sud à travers le pays d'Uri.

Hochweg (alt. 500-550 m)
De Seedorf à Attinghausen, le chemin put être tracé sans difficultés. Au sud d'Attinghausen, peu avant Erstfeld, il fallut franchir un obstacle naturel, les falaises de la Bockiflue. La pièce maîtresse du chemin dit «du haut» (*Hochweg*) est une semi-galerie longue d'une douzaine de mètres, taillée dans ce rocher et formant un passage assez commode si on le rapporte aux conditions du Moyen Age. Dans le sens est-ouest, le premier pont franchissant la Reuss dans le secteur du delta et le débouché du chemin du col de Surenen complètent cet équipement de voirie pour faire d'Attinghausen un carrefour important.
Juste derrière le cœur du village, au lieu-dit Schätzebödeli, l'ancien chemin passait devant une tour qui a été démolie en 1957 et dont à cette occasion seules les dimensions ont été notées. Mesurant en plan 10 x 11 m, avec des murs d'une épaisseur atteignant 1.75 m, elle soutenait la comparaison avec le Meierturm de Bürglen, grande tour d'habitation à l'entrée du Schächental, qui fait face au départ du chemin du Surenen. Dans l'inventaire des quelque 500 ruines de chalets, fenils et enclos, un autre site déserté le long du Hochweg mérite mention: au lieu-dit Langacher, on distingue dans le terrain des buttes recouvertes d'une faible végétation et une éminence arrondie, bordée d'un entourage de pierres grossièrement alignées, et actuellement occupée par un épais boqueteau. Il n'est pas possible de savoir à quel usage servait ce terrain. De l'autre côté de la vallée, la tour de Schattdorf-Betzlingen (ancienne tour des poudres au Moyen Age) occupe un site similaire, sur une hauteur dominant le pré de la *Landsgemeinde* d'Uri. La butte de Betzlingen est le seul endroit à l'abri des crues dans les environs des falaises de la Rinächtflue et fait donc probablement aussi partie des lieux les plus anciennement habités.

Burgli (alt. 650 m)
Le segment conservé du chemin d'alpage menant au col de Surenen commence juste à côté de l'actuelle ferme de Burgli, qui date du début du 17e siècle. Il se présente comme un chemin creux avec une bordure de chaque côté, aménagement d'importance mais nécessaire pour éviter des dégâts aux champs. Chaque année, des centaines de bovins et de moutons de tous les environs étaient conduits au Surenen. Cette tradition séculaire a pris fin il n'y a pas si longtemps. Depuis l'ouverture du tunnel de Seelisberg en 1980, le gros bétail est conduit à l'alpage par Engelberg; quant aux moutons, c'est seulement depuis 2010 qu'ils ne sont plus conduits depuis Attinghausen. Dans le cœur du village, cet ancien chemin ne se reconnaît plus qu'à quelques traces ténues, de même que la substance bâtie du Moyen Age a en grande partie été rasée ou a fait place à des constructions modernes.

Hol (alt. 800 m)
A quelques centaines de mètres à peine du tracé de l'ancien chemin à travers la zone de constructions dispersées se trouve le réseau de grottes de Holloch, et un peu plus loin la caverne dite Rote Balm. Il est permis de sup-

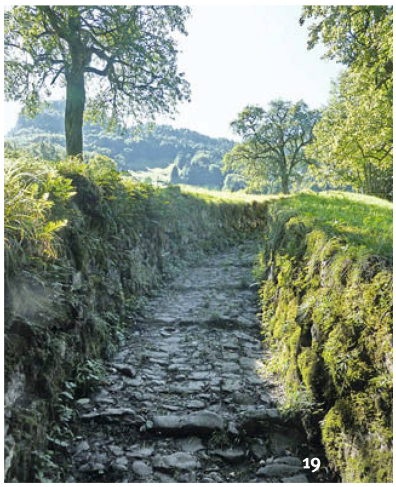


Fig. 18
Les renseignements d'une informatrice ont permis de reconnaître dans la motte de Langacher, avec son enclos, les restes d'un village probablement très ancien. Au lieu-dit Burgli, près de là, aucun indice concret n'a été découvert de la tour qui se serait trouvée sur l'éperon rocheux.

Grazie alle indicazioni di un'informatrice è stato possibile individuare e catalogare un insediamento probabilmente molto antico che corrisponde al promontorio a Langacher. Finora si era ipotizzata l'esistenza di un'edificazione della sporgenza rocciosa (forse una torre) nella vicina località di Burgli, ma a una ricognizione superficiale non sembra che lì siano riconoscibili delle strutture.

Fig. 19
Le chemin du col de Surenen est en partie creusé dans les prairies et bordé des deux côtés d'un mur de pierres sèches dont la hauteur peut atteindre 1.50 m. Le pavage, avec ses escaliers par endroits, se poursuit dans la forêt et se retrouve même de l'autre côté du col vers la chute d'eau de Stäuber. Les différents types de pavage sont le résultat des travaux d'entretien effectués au cours des siècles.

La strada per Surenen nella zona dei pascoli è più bassa e costeggiata sui due lati da muri a secco alti fino a 1.5 m. Il lastricato, in parte a scalini, continua nel bosco, in parte anche in territorio di Surenen nella zona della cascata Stäuber. Le differenze nel lastricato sono dovute a lavori di manutenzione compiuti nei secoli.

poser qu'avec son entrée facilement accessible (fig. 20), le Holloch servit de refuge et d'habitat à l'époque préhistorique. Long de 28 m et haut de 3 m, il forme en effet un espace tout à fait confortable. Cette première salle est suivie, après un couloir en pente descendante, d'une seconde salle dont les parois portent de nombreuses inscriptions. Les plus anciennes remontent à 1600.
Grâce à l'appui de la Société de spéléologie de Suisse orientale (*Ostschweizer Gesellschaft für Höllenforschung*, OGH), 95 grottes ont pu être inscrites dans l'inventaire des villages et hameaux désertés du canton d'Uri. Cependant, dans ce secteur de la plaine de la Reuss, seule la grotte Gamma-Heiri, au-dessus de la Rinächtflue à Schattdorf, présente des conditions aussi favorables à l'habitation. En 2010, les spéléologues de l'OGH, aidés de collègues du Groupe de travail spéléologique de Muotathal (*Arbeitsgruppe Höllenforschung*, AGH), ont procédé à un relevé des deux grottes.

La spéléologie dans le canton d'Uri. Ses débuts remontent aux années 1930, époque où le Père Franz Muheim, d'Altdorf, récoltait principalement des ossements. Ses découvertes sont restées depuis lors délaissées dans la collection d'histoire naturelle de l'Ecole cantonale à Altdorf, les ossements soigneusement enveloppés dans du papier de journal, étiquetés pour certains et emballés dans des cartons. Grâce à l'appui de Walter Imhof, spéléologue de Muotathal, cette collection est actuellement complétée et fait l'objet d'un travail de reclassement et d'archivage conformément aux exigences de notre époque. A la faveur de ce travail, il est apparu que Muheim avait recueilli un matériel très précieux, notamment des ossements d'animaux depuis longtemps disparus dans nos régions, et même quelques ossements humains. L'EPF de Zurich a procédé à des datations de quelques spécimens particulièrement intéressants, par la méthode du carbone 14. Il a été ainsi possible d'établir qu'une grotte au col du Klausen contenait les os de plusieurs ours bruns (datant de 5000 av. J.-C.), d'un loup (2300 av. J.-C.), d'un bouquetin (500 av. J.-C.) et de divers animaux domestiques. Dans le Holloch à Attinghausen se trouvait un os de cerf datant des environs de l'an 1200 apr. J.-C.
Le matériel provenant de la grotte de Gumpisch sur l'Axen permet des conclusions extrêmement intéressantes. Des os de bouquetin provenant de là datent en effet du 10e millénaire av. J.-C. et leur présence est le signe d'un environnement non boisé autour du lac d'Uri à cette époque. La découverte d'ossements humains est déjà tout à fait inattendue dans une grotte de Suisse centrale, mais la datation est encore plus surprenante, puisque l'homme en question vécut autour de l'an 600 apr. J.-C. Des datations sont encore attendues pour quelques échantillons d'ossements animaux domestiques qui suggèrent fortement la pratique d'une économie alpestre ou de l'agriculture.

Fig. 20
Entrée du Holloch. La comparaison avec des photographies de 1900 montre que le terrain devant l'entrée glisse en permanence et que l'accès était plus fruste à l'époque. Mais il n'est plus guère possible de se faire une idée d'éventuels aménagements construits.

Punto di ingresso della grotta Holloch. Confrontando la situazione attuale con immagini di un'escursione alla grotte del 1900, si nota che l'area antistante subisce continui scoscendimenti e che un tempo l'accesso era più facile. Non è più possibile oggi fare delle ipotesi su eventuali costruzioni d'accesso.

Waldnacht (alt. 1450 m)

Longue de 3 km, la cuvette de la Waldnacht est l'étape principale sur le chemin du Surenen. Tous les conducteurs de bétail avaient le droit, garanti par une charte écrite, d'y passer une nuit. La prise de possession des hauts pâturages situés au-delà du col semble s'être produite avant 1120, en réaction à l'extension du milieu bâti; de ce fait, la mise en valeur des alpages de la Waldnacht, qui sont très bien exposés et faciles à exploiter, devrait être antérieure à cette date. Le climat favorable qui se maintint durant toute la période du 9e au 16e siècle permet de supposer une exploitation à l'année. Pour comparaison, on sait par exemple que le village d'Andermatt, situé à la même altitude, fut occupé toute l'année dès le 11e/12e siècle, sinon antérieurement déjà; et le terrain continue à monter vers Hospental et Realp. De nombreux villages désertés se situent sur des étages d'altitude qui ne sont plus exploités aujourd'hui pour les alpages (pour le canton d'Uri principalement dans les régions du Gothard et de la Furka). Un acte d'accensement (concession d'une terre contre redevance) de 1613, portant sur des alpages situés à près de 2000 m d'altitude, sur une «montagne» en dessous du Brunnistock, sommet devant lequel passe le chemin du Surenen, montre que les terres d'altitude pouvaient être l'objet d'une exploitation assez intensive. C'est probablement à cette «montagne» que peuvent être attribués les restes d'une vaste aire à foin, laquelle constitue la plus haute surface exploitée avec enclos recensée à ce jour dans l'inventaire cantonal.

Les conditions de la propriété jouèrent également un rôle, en plus du climat. Tous les paysans n'étaient pas propriétaires de leurs terres. La plus ancienne charte frontalière relative à la Waldnacht, datant de 1457, contient deux éléments importants: premièrement, les consorts (membre d'un consortage, ou communauté d'alpage) possédaient les alpages en propriété (un des rares exemples d'un tel mode de propriété dans le pays d'Uri); deuxièmement, le cheptel était avant tout bovin, avec une partie de bétail loué. La formulation détaillée des droits et des devoirs des consorts se fondait probablement sur leur propre expérience, encore que celle-ci fût plutôt celle du petit bétail, dont l'élevage était dominant au Haut Moyen Age. L'exploitation de la Waldnacht comme alpage à vaches – complétant celle des vastes alpages à bœufs dans la cuvette de Surenen – est le signe d'une conversion réussie qui, depuis l'amélioration de la route du Gothard et l'ouverture des marchés du nord de l'Italie, fit passer d'une économie de subsistance à la pratique d'un élevage intensif.

Les droits de pâture font état de 116 têtes de bétail. Un tel cheptel suppose plusieurs exploitations. On connaît en 1732 à la Waldnacht huit propriétaires de bétail dont le troupeau compte d'une seule à 36 vaches, et cinq propriétaires de veaux. Les âpres négociations dont les droits de pâture faisaient l'objet témoignent de la lutte des paysans pour leur existence. Au 17e siècle, le couvent des capucins d'Attinghausen possédait également des droits de pâture à la Waldnacht. Ils appartiennent aujourd'hui à trois grandes exploitations, qui toutes sont propriété familiale: la Lange Hütte depuis 1801, la Hintere Hütte depuis 1860 et la Grosse Hütte depuis 1906.

Pour tous ces troupeaux et pour la fabrication des produits laitiers, il fallait de nombreux chalets d'alpage. Les grands troupeaux étaient répartis entre plusieurs chalets qui, pris individuellement, avaient des capacités très limitées. On devait en outre disposer d'enclos, d'étables, de greniers à fromage et de caves, mais des granges spacieuses n'étaient pas nécessaires. Depuis toujours en effet, le foin sauvage fauché sur le flanc de la vallée, contre le Brüstiberg, est simplement rassemblé en meules à l'air libre. On connaît les bâtiments qui ont précédé les actuelles exploitations de la Waldnacht: c'étaient de simples chalets où, jusqu'en 1972, le fromage se préparait dans un chaudron suspendu au-dessus du foyer ouvert. Trois greniers à fromage historiques sont conservés dans un bon état d'entretien. Sont également connus, par les témoignages oraux, deux caves simplement creusées dans le terrain à côté des anciens chalets, un système de refroidissement par eau à la Lange Hütte et de petites

granges-étables à la place des étables modernes.
Dans les pays de consortage (de loin la plus grande partie des alpages uranais), avec leurs petites unités d'exploitation, le droit de pâture, jusqu'à récemment encore, était assorti de l'obligation d'entretien d'un chalet d'alpage. C'est la raison pour laquelle des constructions anciennes se sont conservées à travers les siècles, offrant ainsi un précieux matériau pour l'étude des villages désertés. Sur les alpages en propriété individuelle, les constructions devenues sans utilité ont été complètement éliminées, à des dates apparemment récentes, pour égaliser les surfaces de pâturage. Les vestiges retrouvés par prospection à la Waldnacht ne correspondent de loin pas à la totalité des constructions qui ont dû exister là depuis le Haut Moyen Age.
Sur le versant côté Geissberg, il existe deux petites grottes près du ruisseau qui marque la limite géographique entre Attinghausen et Erstfeld. Le secteur est aussi jonché de blocs de roche tombés de la montagne qui pourraient avoir servi à l'aménagement d'abris ou avoir été intégrés dans la construction de chalets. Derrière la Hintere Hütte, un entourage de pierres délimite une grande surface qui paraît être une ancienne aire à foin, preuve supplémentaire de la souplesse avec laquelle ces étages étaient exploités. D'autres aires à foin à de semblables altitudes (environ 1500 m) ont été observées à la Sittlisalp et elles sont particulièrement nombreuses dans la vallée de l'Urnerboden. Dans cette dernière est attestée une mise en culture partielle, due au fait que les paysans exploitant ces alpages ne disposaient pas de terres en plaine. Ce mode de vie peut aussi avoir existé à la Waldnacht au Moyen Age et à l'époque moderne.
Le constat est plus varié sur les hauteurs du Geissberg, voisines de la Waldnacht, espace réservé exclusivement au petit bétail et dont les alpages ne sont plus exploités depuis 1936. Bien que, de mémoire d'homme, les troupeaux de chèvres (une cinquantaine de bêtes) n'aient jamais été menés à l'alpe que de jour, la prospection sur le site a révélé les vestiges d'un hameau comprenant un petit chalet avec mur d'enclos, d'une cave et même d'une pierre à aiguiser les faux: le fauchage partiel de ces prairies escarpées côté ubac, parsemées de buissons et d'arbres, donne une idée des rudes conditions de vie des chevriers.

Guggital (alt. 1750 m)
Les découvertes les plus inattendues de la campagne de prospection sont celles faites dans le Guggital, petite vallée latérale débouchant là où le chemin du col monte en zigzag vers Eifrutt. En 1875, on ne recensait déjà plus de chalets couverts à l'alpe de Guggital. Aussi loin que remonte la mémoire vivante, cette vallée ne servait qu'à l'estivage durant deux semaines environ au mois d'août pour des bêtes venues de l'alpage privé de la Waldnacht. Aujourd'hui, ce ne sont plus que des bœufs, mais jusque vers 1950, on y faisait aussi monter des vaches, dont le lait était apporté chaque jour à dos d'homme (la brante à lait pleine pesait environ cinquante kilos) à la Waldnacht. Dans les derniers temps, les garçons vachers dormaient dans des ruines: parmi eux, un ancien paysan, âgé aujourd'hui de plus de 70 ans, se souvient. Selon la tradition orale, le Guggital n'aurait été que modestement exploité,

Fig. 21
Dans le Guggital, une construction semi-enterrée comprenant deux petites pièces est limitée sur un côté par un banc de rocher. A l'arrière-plan se trouve un autre bâtiment, partiellement abrité par un gros bloc de rocher en surplomb, utilisé comme refuge jusque dans les années 1950.

Il rudere seminterrato nella Guggital si trova in una cengia e comprende due piccoli ambienti. Sullo sfondo si nota un ulteriore edificio parzialmente coperto da uno sperone roccioso che fu utilizzato fino agli anni 1950 come rifugio.

sans fabrication de fromage et sans mise à l'écurie. Or cela ne s'accorde absolument pas avec les résultats de la prospection sur le terrain, où ont été observées les ruines de dix aménagements construits, soit deux tronçons d'enclos en maçonnerie grossière et de plan légèrement arrondi, trois cabanes pour le dépôt de matériel et cinq autres ouvrages dont la fonction précise n'est pas connue. Toutes ces constructions, relativement petites, se distinguent surtout par le soin apporté à la pose des pierres de taille dans les assises inférieures. Les terrains en consortage du Guggital doivent être considérés comme un alpage autonome dont les origines remontent au Moyen Age, voire au Haut Moyen Age, qui comprenait deux unités d'exploitation ou davantage, et était ainsi adapté aux troupeaux de faible effectif (de petit bétail ou de bovins) des nombreux petits paysans uranais.

Un coup d'œil de l'autre côté: Blackenalp (alt. 1773 m)

De l'autre côté du col de Surenen, à Blacken, aucune ruine n'a été repérée malgré des toponymes tels que «Hermis Alp» et «Martis Grund», qui indiquent un nom d'exploitant. Toutefois, trois monnaies romaines de dates diverses, toutes trois trouvées au Blackenchäppeli, invitent à penser que la petite colline avec sa chapelle, dans cette large cuvette, est un lieu de culte très ancien, ou que pour le moins il s'y trouvait un abri pour les voyageurs. La prospection s'est donc concentrée sur les gros blocs de rocher éboulés dont est parsemé le terrain au Blackenboden. Comme sur d'autres alpages – la Sittlisalp ou Heidmannsegg par exemple – le plus gros de ces rochers semble avoir servi à appuyer une très ancienne construction.

Bilan

Il ne suffit naturellement pas qu'un village déserté se situe sur une importante voie historique pour le dater des débuts de la colonisation dans le pays d'Uri à l'époque alamane, romaine ou même préhistorique. Les hameaux d'alpage de l'âge du Bronze connus à ce jour présentent généralement des abris et des enclos. Dans tout l'espace compris entre Attinghausen et le col de Surenen, il n'existe pas, mis à part le Holloch, de grands abris naturels et de grottes (aménagées ou non), tels qu'il s'en trouve par exemple au pied du Ruosalper Kulm, le long de la Reuss d'Unteralp ou dans le secteur de Burg entre le Butzenboden (Schattdorf) et le Brunnital (Unterschächen), qui demandent encore à être explorés plus en détail.

Au cours des dernières années, le département de Préhistoire de l'Université de Zurich a pu dégager, pour la première fois en Suisse, le plan d'un chalet d'alpage de l'âge du Fer dans le Fimberntal, à 2300 m d'altitude, à proximité immédiate de constructions plus récentes. Selon toute vraisemblance, il y a de nombreux autres endroits favorablement situés qui ont servi d'habitat permanent ou de refuge temporaire, ainsi que le montre aussi la fouille effectuée au château de Zwing Uri. Seules des investigations archéologiques permettraient d'établir si la colonisation d'Attinghausen et de ses alpages remonte effectivement à la Préhistoire.

C'est au plus tard à l'époque des grandes invasions qu'est apparu (ou qu'a été réintroduit) le système d'économie alpestre tel qu'il s'est pratiqué de manière quasiment invariable jusque dans la première moitié du 20e siècle. Par la

Fig. 22
Le hameau de la Brunnifurggi comprend une aire à foin, une ancienne cabane (à droite), une cave à fromage aménagée dans le creux d'un rocher et les restes d'un chalet d'alpage de l'époque moderne.

L'insediamento sulla Brunnifurggi comprende oltre a un'area recintata per il fieno, una capanna (a destra), un grotto adibito a cantina e resti di un edificio d'alpeggio moderno.

Fig. 23
Autour du gros bloc de la Blackenalp, le terrain paraît avoir été aplani (a). Des pierres presque entièrement recouvertes par le sol esquissent encore un petit bâtiment comprenant deux pièces, adossé sur le côté est du rocher (b).

Il terreno attorno al grande roccia Blackenalpblock sembra essere stato livellato (a). Una serie di pietre quasi completamente coperte da sedimenti inducono a ipotizzare la presenza a est della roccia di un piccolo annesso con due locali (b).

mise en pâture et les défrichements, la forêt a été repoussée et la région alpine durablement mise en valeur pour l'habitat et l'exploitation économique. Dans leurs grandes lignes, les étapes de cette évolution sont connues, et la recherche sur les villages désertés d'altitude s'appuie sur trois éléments importants, outre les conditions climatiques favorables: le passage de l'élevage du petit bétail à l'élevage bovin vers 1200, le début de la production de fromages à pâte dure au 14e siècle et le remplacement des anciens enclos par des écuries couvertes au 15e et au 16e siècle. Il convient également de tenir compte de la taille croissante du bétail: aujourd'hui, les bœufs ne pourraient plus emprunter le passage taillé dans le rocher entre Attinghausen et Erstfeld.

La véritable rupture n'est survenue qu'avec l'électrification, la construction de routes pour le trafic motorisé et de téléphériques au 20e siècle. Depuis 1948, presque tous les marcheurs qui arrivent par le téléphérique d'Attinghausen à Brüsti empruntent le chemin qui longe le versant du Grat. L'ancien chemin creux n'est pratiquement plus utilisé. Il y a d'autres endroits encore où les moyens de transport modernes ont transformé la structure traditionnelle du milieu bâti et le tracé des chemins: la construction du téléphérique Engelberg-Fürenalp en 1906, par exemple, a focalisé l'intérêt sur un alpage qui jusqu'alors était en situation marginale. Le chemin de randonnée très couru qui part de là et relie par le haut Blackenboden et le col de Surenen n'a été aménagé qu'après le téléphérique. Par conséquent, il n'y a pas de hameaux désertés dans ce secteur.

Les prospections ont fourni de nombreux éléments dont il faudra encore approfondir l'étude. Avec l'aide du groupe de recherches en archéobotanique de l'Université d'Innsbruck, une carotte a été prélevée dans le bas-marais de Brüsti, à 1500 m d'altitude, dont la couche inférieure est un dépôt argileux tardiglaciaire. L'analyse des pollens permettra de mieux connaître l'évolution de la végétation dans le secteur Attinghausen-col de Surenen. Le site le plus prometteur est sans doute celui du Geissrüggen, à 1900 m d'altitude, sur le chemin qui longe le flanc du Grat. Les premières analyses des restes de charbon indiquent une présence humaine et donc probablement une exploitation alpestre entre le 7e et le 4e siècle av. J.-C. La faible profondeur à laquelle les échantillons ont été prélevés (12 cm) montre que l'endroit est resté non boisé par la suite. Un relevé du secteur par photogrammétrie est actuellement en cours, avec l'appui du département de photographie de la Haute Ecole de technique et d'architecture de Lucerne. Par la suite, il est prévu de procéder à des investigations archéologiques et de compléter la base de données sur les sites désertés du canton d'Uri, qui comprend déjà un millier d'entrées (grottes, abris sous roche, villages désertés, bâtiments historiques, découvertes éparses, ossements)._*M.S. (Trad.: L.A.)*